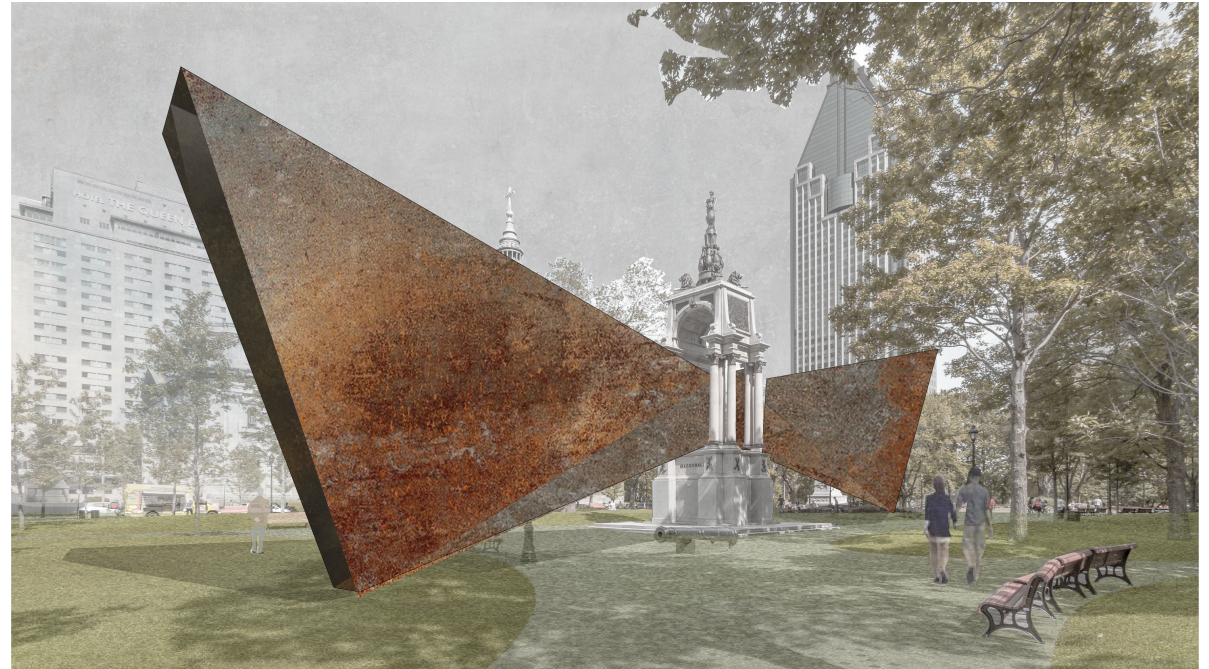




Je me souviens



Je me souviens défie la fonction traditionnelle du monument et propose une expérience spatio-émotive qui invite à une réflexion sur le rôle des édifices commémoratifs. L'ajout de couloirs pentus de part et d'autre du monument engendre un nouveau parcours qui redéfinit l'appréciation de l'endroit. Ainsi, la structure constrictive qui encadre le parcours induit une sensation de malaise qui s'amplifie à l'approche du socle. Une fente laissant pénétrer la lumière participe à la sévérité de la montée par un caractère mystique tout en guidant le passant.

L'alliage entre matérialité ancienne et moderne, s'inscrit dans le projet urbain plus global des espaces environnants. Le parcours en acier, venant « briser » les éléments néo-classiques, symbolise tectoniquement la transition entre différentes époques.

L'acier rouillé représente l'histoire des peuples marginalisés et les souffrances qui y sont associées. La rouille témoigne d'une mise à l'écart, d'un dénigrement et d'une blessure viscérale. À l'acier s'ajoute le verre qui illustre de manière différente les épreuves passées, puisqu'il met en transparence le point central de la structure, l'emplacement de la statue renversée.

Cependant, l'ouverture qui clôt le parcours permet d'insister sur l'émancipation graduelle des maux du passé, tout en reconnaissant les difficultés qui perdurent à l'heure actuelle. Donc Je me souviens se propose comme une expérience d'empathie face au malaise créé par la défunte statue et une lueur d'espoir pour le futur.

